

Le rêve d'Icare

En ce 21 novembre 1783, le Tout-Paris s'était donné rendez-vous dans le parc du château de la Muette. La duchesse de Polignac avait revêtu une robe de linon blanc et un mantelet de taffetas. Benjamin Franklin et les membres de l'Académie des sciences étaient à l'affût. Deux mois après l'envol triomphal devant la famille royale à Versailles d'un mouton, d'un canard et d'un coq, un gigantesque ballon azur et or richement décoré et fleurdelisé trônait fièrement sur une estrade.

Quoiqu'une heure et demie auparavant l'on dût raccommoder quelques accrocs sur la toile causés par un premier essai chaotique et quelque soudaines que fussent les bourrasques, François Pilâtre de Rozier et le marquis d'Arlandes embarquèrent vaillamment dans la nacelle. À une heure cinquante-quatre minutes, sous le regard de la foule ébaubie, l'immense machine quitta son estrade et s'éleva dans l'éther.

Agitant un mouchoir, les deux aéronautes saluèrent les badauds agglutinés vers la Seine et sur les bords. Tandis que le marquis jetait des bottes de paille dans le foyer sous les ordres de l'impavide Pilâtre, tout Paris défilait sous leurs yeux : le couvent des visitandines de Chaillot, l'île des Cygnes, l'École militaire, l'hôtel des Invalides...

Quand soudain un craquement retentit. Craignant qu'une suspente ne lâchât, le marquis les examina toutes avec sang-froid et réalimenta le feu pour redresser le ballon, qui s'approchait dangereusement des toits. Puis, mû par le noroît*, l'aérostat poursuivit son parcours grand-erre : Saint-Sulpice, dont la tour sud était recouverte d'un échafaudage dans le vain dessein de faire cesser l'asymétrie, le jardin ocreux du Luxembourg, paré de ses derniers tons automnaux...

Enfin, après vingt-six minutes de vol, nos deux héros atterrirent entre les moulins à vent de la Butte-aux-Cailles. La montgolfière était entrée dans l'histoire* et Icare exaucé.

Variantes : noroïs, grand'erre, Histoire

Dictée écrite par Cédric JEANCOLAS, relue par Philippe DESSOULIERS